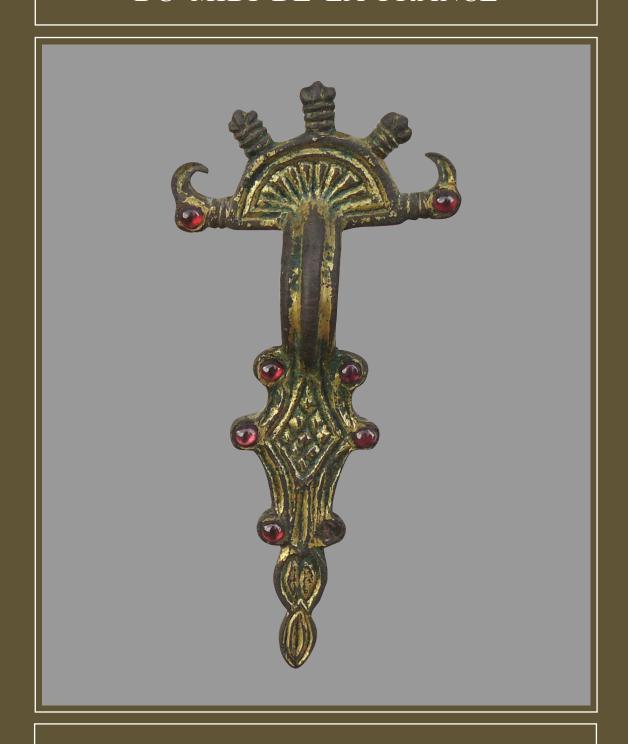
MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE <u>DU MIDI DE LA FRANCE</u>



Tome LXXV - 2015

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA HAUTE-GARONNE

VARIA 201

côté du mur, sont contenus dans un panneau rectangulaire dont le cadre est tracé en blanc. Un personnage féminin voilé est représenté en buste dans le médaillon occupant le panneau inférieur. Même au nord où il est le mieux conservé, les traits de son visage sont pratiquement effacés. Au-dessus du personnage, des tissus flottants noués occupent l'espace entre le médaillon et la bordure



Fig. 6. Église de Bouloc. Armoire eucharistique. Cliché J.-M. Lassure.

du panneau. On ne distingue que la partie inférieure du décor – un tissu formant un enroulement, semble-t-il – que comportait le panneau également rectangulaire mais plus étroit surmontant le précédent. Les éléments comparatifs manquent pour identifier avec certitude le personnage des médaillons (Vierge de pitié?) et dater précisément ce décor dont la réalisation est antérieure à la mise en place du retable.



Fig. 7. Église de Bouloc. Armoire eucharistique : intérieur. Cliché J.-M. Lassure.

Le démontage du retable est également à l'origine de la découverte d'une armoire eucharistique aménagée dans le mur oblique, du côté de l'évangile. Réalisée dès la construction du mur, elle est rectangulaire³ et des briques disposées verticalement constituent son fond. Il s'agit sans doute de « l'armoire murale » dont fait état le procès-verbal de visite de 1596 en déplorant l'absence de tabernacle. Sa façade en pierre calcaire est fortement endommagée dans sa partie inférieure. Elle est composée de deux montants débordants et moulurés et d'un fronton avec pour décor une coquille Saint-Jacques sur laquelle se détache un ciboire porté, semble-t-il, par des volutes. La porte en bois, ne tient plus que par une charnière. Du mortier de chaux à l'état friable se trouvait à l'intérieur de l'ouvrage.

En dépit de leur état, il nous a paru intéressant de signaler la réapparition toute provisoire de ces décors peints et de cette armoire eucharistique. Ils permettent notamment de se faire une idée des aspects successifs de cette belle église du Frontonnais.



Des cuirs dorés*

par Nicole Andrieu

Parmi les objets inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques le 17 octobre 2014 à la suite d'une Commission départementale des objets mobiliers (CDOM) fin avril, figurent deux panneaux de cuirs dorés conservés au château de Montlaur, dans l'antichambre précédant le grand salon. C'est le propriétaire qui a hérité de ce château il y a 25 ans et s'emploie depuis à l'entretenir et le restaurer, qui nous a demandé de les protéger au titre des Monuments historiques.

Nous avons répondu très favorablement d'autant qu'il avait fait appel sur notre conseil à Jean-Pierre Fournet¹, spécialiste des cuirs dorés, qui a travaillé à mieux faire connaître cette technique.

Comme celui-ci le précise dans un article paru dans les *Actes* des journées d'étude en 2009², « les cuirs dorés ont été utilisés dans toute l'Europe, du XVI^e au XVIII^e siècle, pour décorer l'intérieur des plus riches demeures », sous forme de tentures murales, de paravents, de tapis de table, ou pour recouvrir des sièges.

^{3.} Dimensions de la cavité : h. 0,49 m; l. 0,45 m; prof. 0,47 m; dimensions de l'encadrement : h. 1 m; l. 89 cm.

^{*} Communication présentée le 16 décembre 2014, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 2014-2015 », p. 222.

^{1.} Je remercie Jean-Pierre Fournet qui m'a transmis son étude sur les panneaux de Montlaur.

^{2.} Jean-Pierre Fournet, « Les cuirs dorés. Fabrication, production, identification », *Regards sur le patrimoine textile*, ACAOAF - Actes Sud, 2009, p. 49 -59.

Dans le domaine religieux, on en fait des devants d'autel, ou des vêtements sacerdotaux, comme par exemple cette chasuble conservée à Saint-Bertrand-de Comminges, étudiée et publiée en 1997 par Christine Aribaud³³. Cette chasuble a été offerte au dernier évêque de Comminges, Mgr Antoine Eustache d'Osmond, par le chapitre cathédral dans les années 1785-1790. À dominante rouge – pour les fêtes des martyrs, de la Passion ou de la Pentecôte –, elle imite par son décor floral le damas de soie. Pourquoi une chasuble de cuir ? Si en effet on comprend aisément la raison d'être des antependium en cuir, celle des vêtements liturgiques est plus mystérieuse : économie, solidité, résistance à la pluie... Christine Aribaud déplore le manque de documents pouvant nous renseigner.

Les devants d'autel – antependium – sont plus fréquents : celui de l'autel de paroisse de Saint-Bertrand a été classé en 1951 comme antependium en cuir de Cordoue, ou ceux de l'église du monastère Notre-Dame d'Orient dans le sud-Aveyron, classés Monuments historiques en 1964. Ce qui semble commun à ces trois devants d'autel de cuir est le décor en relief qui les caractérise, ainsi que les différents panneaux qui les constituent.

Quelques détails techniques, avant de parler plus précisément des panneaux de Montlaur.

Ce que l'on appelle aujourd'hui « cuirs dorés » est un assemblage de panneaux de cuir – en France, le plus souvent de mouton ou de chèvre – taillés en rectangle, traités pour être souples et d'épaisseur à peu près égale, puis recouverts d'une feuille d'argent lissée au brunissoir, et de plusieurs couches de vernis jaune, fait de résines végétales – sandaraque et aloès – et d'huile de lin. C'est cette technique qui caractérise les « cuirs dorés » plus que le décor qui peut ensuite être réalisé de manières diverses : estampage, repoussé, ciselure, peinture.

Cette technique est réellement née en Espagne, dès le IXe siècle et vient sans doute d'Afrique du Nord. Ces cuirs espagnols – cuirs de Cordoue –ont été très appréciés jusqu'au XVIIe siècle, date où ils disparaissent peu à peu, concurrencés par les nombreux ateliers créés dans toute l'Europe, notamment en Italie et aux Pays-Bas. En France, à Paris, des ateliers ont fourni les cours royales et princières dès le XVIe siècle. Au XVIIe siècle, les deux principaux centres de production sont Paris et Avignon.

C'est là que nous retrouvons les panneaux de Montlaur, puisqu'ils proviennent de l'atelier de Raymond Boissier, membre d'une famille de producteurs de cuirs pendant quatre générations.

Il est probable que ces deux panneaux soient les seuls survivants du décor d'une pièce. Le propriétaire actuel ignore d'où ils viennent.

Ils sont constitués de trois carreaux rectangulaires sur lesquels se développe le décor, et de bordures horizontales hautes et basses. Des bordures verticales ne subsistent que sur le panneau 2.

Les trois carreaux du panneau 1 figurent en haut des couples de personnages masculins en costumes exotiques, coiffés de turbans. Au-dessous à gauche, l'extrémité d'un bateau avec deux rameurs. Plus bas un cortège, avec au centre un cavalier, précédé et accompagné de plusieurs personnes, dont un valet l'abritant sous un parasol. Les détails montrent le traitement du cuir par estampage.

Le second panneau paraît beaucoup plus confus : dans l'angle supérieur gauche, un chasseur coiffé de plumes tire à l'arc sur un animal fabuleux ; au-dessous un couple richement vêtu, avec un page tenant la traîne de la femme. Dans l'angle inférieur gauche, un éléphant. Dans le carreau médian, une femme ailée, puis deux têtes d'anges soufflant au milieu des nuées ; en bas des animaux marins. Sur le carreau de droite, on retrouve les couples masculins du panneau 1, puis au-dessous l'extrémité du bateau, et enfin un personnage assis au pied d'une tente.

Il est évident que ces panneaux ont été composés sans respect de l'ordre des carreaux. Céline Bonnot-Diconne, restauratrice de cuirs, a fait un constat détaillé et propose une recomposition. Il est possible alors de rapprocher les scènes figurés du catalogue de Raymond Boissier, édité en 1712 et conservé à la Bibliothèque municipale d'Avignon : Description de toutes les histoires, fables chinoises et autres.

Le panneau 1 serait remis en ordre avec l'ajout des carreaux de droite du panneau 2. Le panneau 2 sera réduit à deux carreaux.

Le panneau 2 figure dans sa partie centrale les quatre éléments : Scavoir Neptune représente l'eau, les vents qui signifient l'air, Proserpine précipité en Enfer, le feu et Hercule tirant sur un centaure la terre. L'éléphant dans l'angle inférieur gauche évoque l'Afrique, vestige d'un décor illustrant les continents.

Le panneau 1 correspond aux numéros 20, 21, 22, 23 du catalogue : *Mariage d'un chinois avec suite d'un grand seigneur et un bateau avec figures grotesques*.

^{3.} Christine Aribaud, *La chasuble en cuir de Saint-Bertrand de Comminges*, M.S.A.M.F., t. LVII (1997), p. 143-156.

VARIA 203



Fig. 1. Château de Montlaur. Panneaux de cuirs dorés : panneau 1. Cliché Bruno Venzac et Guy Jungblut, Conseil général de la Haute-Garonne / archives départementales.

Les bordures sont constituées de deux types de motifs : fleurs polychromes disposées entre deux cordelettes blanches à pompons, ou fruits – melons ou raisins – avec les mêmes passementeries. Ces bordures sont identiques à beaucoup de décors connus.

Le constat d'état de Céline Bonnot-Diconne révèle de nombreux désordres résultant d'un encrassage et de la recomposition faite sans doute au XIX^e siècle pour obtenir deux panneaux de dimensions identiques. L'ensemble a été collé sur une toile montée sur un châssis et encadré de baguettes de bois. Tout cela est à revoir.

Pour finir quelques mots du devant d'autel des Jacobins, également classé parmi les Monuments historiques en 1975 et qui va être prochainement restauré



Fig. 2. Château de Montlaur. Panneaux de cuirs dorés : panneau 2. Cliché Bruno Venzac et Guy Jungblut, Conseil général de la Haute-Garonne / archives départementales.

par C. Bonnot-Diconne⁴⁴. Présenté pour le moment sous verre, il n'est pas facile à photographier, mais une photographie en noir et blanc qui illustre la notice de la Base Palissy permet de mieux lire le panneau.

Il est très différent des panneaux et des devants d'autel précédents. On distingue bien trois rectangles de cuir cousus ensemble. Il figure un autel tombeau en trompe-l'œil dont le centre serait un médaillon chantourné avec une Vierge à l'Enfant assise sur des nuées et tenant de la main droite un rosaire, comme l'Enfant nu en porte de la main gauche. Le médaillon central est encadré par des

^{4.} Merci à Marie-Dominique Labails, des Jacobins, qui m'a transmis le devis de Céline Bonnot-Diconne.

VARIA 205

bouquets de fleurs. Les piliers à volutes des angles sont également décorés de chutes de fleurs.

Cette composition assez remarquable tranche avec les panneaux de Montlaur et d'après Jean-Pierre Fournet cet antependium viendrait d'Italie et aurait été réalisé au XVIII^e siècle.

Il est nettement plus plat mais la vision que nous en avons est faussée par le fait qu'il est entièrement collé sur un calicot lui-même marouflé sur une planche de contreplaqué. Mais la restauratrice a relevé tous les motifs ciselés par des fers, qui participent du décor. Céline Bonnot-Diconne prévoit de décoller le cuir de la planche et de le tendre sur un châssis, comme on le fait pour les toiles des tableaux. Après restauration, il prendra place dans la chapelle d'axe de l'église des Jacobins.

Ces quelques exemples suffisent à montrer que les cuirs dorés ont été très appréciés aux XVII^e et XVIII^e siècles et que leur raffinement mérite qu'on leur accorde une plus grande attention.